

A 23 ans, Benoît Alt s'est lancé dans ce projet fou: participer à la Mini Transat en solitaire en 2023

## «Il faut bien aimer se sentir seul»

« PASCAL DUPASQUIER

**Voile** » Il fait beau en ce vendredi matin sur le port d'Estavayer. Le lac est d'huile et, sur son voilier amarré à bout de ponton, Benoît Alt est radieux: «S'il faut être fou pour se lancer dans une aventure pareille? Les gens qui disent ça ont entièrement raison.» Le ton voulu par Benoît Alt est donné. Quoi que... «Fou, je ne sais pas si c'est exactement comme ça que je qualifierais mon projet. Je dirais plutôt que ce projet est un défi sportif, humain et mental. Rester seul au milieu d'un élément qui ne nous appartient pas, avec le vent, les vagues et où on est à la merci de la nature, c'est ça qui me motive.»



**«Rester seul dans un élément qui ne nous appartient pas et où l'on est à la merci de la nature, c'est ça qui me motive»**

Benoît Alt

Benoît Alt – Destination Mini Transat 2023: le voilà, le projet que s'est lancé le navigateur de 23 ans habitant à Lentigny. Transat, comme transatlantique, comme course en solitaire et sans assistance entre les Sables-d'Olonne et Saint-François, en Guadeloupe. Mini, comme les voiliers engagés, lesquels mesurent 6 m 50 de long, pour 3 m de large. Le tout pour une épreuve créée en 1977, organisée toutes les années impaires et dont Wikipédia nous dit: «La Mini Transat, très décrite à ses débuts en raison de la prise de risque énorme induite par la si petite taille des bateaux, s'est peu à peu imposée comme un passage quasi obligatoire pour les futurs grands skippers.»

### Un cockpit tout petit

Parmi eux: Loïck Peyron, Michel Desjoyaux, Roland Jourdain, Thomas Coville ou encore Alan Roura qui, à 20 ans et en qualité de benjamin de l'édition 2013, s'était classé 11<sup>e</sup> de la catégorie prototypes. Un proto-



A 23 ans, Benoît Alt (ici sur le lac de Neuchâtel) se lance dans l'aventure de sa jeune vie. Charly Rappo

type comme celui de Benoît Alt: «Je l'ai acheté en septembre de l'an passé et je le navigue depuis octobre. C'est un bateau qui a déjà traversé cinq fois l'Atlantique», expose le Fribourgeois. Difficile, pourtant, de s'imaginer un navigateur passer entre 20 et 30 jours en haute mer sur

une embarcation aussi exiguë. «Il n'y a pas de lit ni de bannette, on dort assis et en fonction de la gîte, sourit Benoît Alt. Le cockpit est tout petit. On y entre à quatre pattes et on ne peut pas se tenir debout, enchaîne-t-il. Il n'y a pas non plus de hublots, car le bateau est en carbone. A

l'intérieur, tout est noir, il fait toujours froid et les habits sont toujours humides.»

### Faculté d'adaptation

Pas de quoi l'effrayer pour autant: «Le confort est rudimentaire, mais on s'adapte...» Comme on s'adapte à la soli-

tude? «C'est vrai qu'il faut bien aimer se sentir seul», reconnaît le jeune marin. Derrière ses lunettes aux montures noires qui lui donnent un petit air intellectuel, Benoît Alt ne paie pas de mine. Silhouette plutôt frêle, visage glabre, le skipper de *Harder Solutions* – du nom de la so-

ciété aux racines chaudes-de-fonnières basée en Irlande qui le sponsorise – est bien loin de l'image de ces navigateurs véhiculée par la légende des transats en solitaire.

Barbu, hirsute, bien charpenté? Benoît Alt ne l'est pas. Sa maturité et sa force de caractère, en revanche, transparaissent au travers de chacune de ses paroles. Comment pourrait-il en être autrement quand, comme lui, on vit loin de tout élément aquatique en pleine campagne sarinoise, et que, a priori, rien ne vous prédestine à l'appel du grand large? «J'habite Lentigny et je ne suis pas issu d'une famille de navigateurs», répond-il. Par contre, cette passion pour les bateaux remonte à mon enfance. Lors d'une sortie scolaire au port d'Estavayer, j'ai demandé à mon professeur où se construisaient et se réparaient les bateaux. A partir de là, j'ai su ce que je ferais plus tard.»

### Autodidacte

C'est durant ses quatre années d'apprentissage dans un chantier naval à Estavayer que Benoît Alt a découvert la navigation: «J'ai commencé avec un petit dériveur, seul et en autodidacte. Je n'ai jamais fait partie d'un club où on disputait des régates», souffle-t-il.

Les conditions requises pour déposer son inscription à la Mini Transat sont élevées: avoir navigué 1000 miles en solitaire et 1500 miles en course. «Pour le moment, j'ai 150 miles en course en tant que skipper sur mon bateau», confie-t-il. Puis d'enchaîner: «Je vais y aller par étapes, c'est pour cela que j'ai prévu d'effectuer la Mini Transat en 2023. Je dois poursuivre mon entraînement sportif, mental et aussi apprivoiser le bateau, car je ne le navigue pas encore *pico bello*.»

### «C'est l'évidence»

Jusqu'au début de l'été, Benoît Alt répètera ses gammes sur le lac de Neuchâtel, histoire de finaliser chaque automatisme et geste de conduite dans des conditions calmes. Ensuite, il emmènera son voilier en Bretagne pour goûter à la mer. Pour, aussi, rejoindre un pôle d'entraînement où, sous la responsabilité de coaches et avec d'autres navigateurs, il espère mettre tous les atouts de son côté.

Il sera alors prêt à répondre à l'appel du large, celui qui, depuis son enfance et sa terre de Lentigny, n'a cessé de retentir. «Cet appel, pour moi, c'est l'océan, la soif de découvrir, brille Benoît Alt. Je ne sais pas exactement comment il est venu, mais c'était tracé et c'est maintenant...» Le jeune marin marque une pause. Puis sourit: «C'est l'évidence, je dois y aller.»

## Pas loin d'avoir tout sacrifié pour sa passion

Dès le mois juin et durant les deux prochaines années, Benoît Alt s'investira à 100% pour mener à terme son projet dont le budget s'élève à 350 000 francs.

Si la foi, dit-on, déplace les montagnes, celle de Benoît Alt, elle, lui a permis de surmonter tous les écueils, de franchir toutes les étapes qui, aujourd'hui, lui offrent d'être un navigateur susceptible de traverser l'Atlantique sur un voilier pas plus grand que 6 m 50. Le Sarinois de 23 ans n'a-t-il d'ailleurs pas engagé ses propres deniers afin d'acheter son bateau, et mettre en route un projet désormais soutenu par l'Association Benoît Alt? «Je

ne viens pas d'une famille aisée et je ne savais pas si j'allais pouvoir réunir cet argent. Mais j'y croyais, j'y croyais vraiment», répète celui qui, à partir du mois de juin, quittera définitivement son emploi pour se consacrer en plein à l'aventure de sa jeune vie. «Comme je n'aurai plus de salaire, je ferai des boulots çà et là. Sinon, impossible de tourner jusqu'au terme du projet», souffle-t-il.

Un projet dont le budget sur trois ans s'élève à 350 000 francs et à ce jour bouclé aux deux tiers. «Nous cherchons encore trois sponsors à 20-25 000 francs. Avec ça, nous serions bons», estime

Urban Achermann. Ancien directeur des ventes et du marketing auprès d'une grande entreprise fribourgeoise, le Lacois devenu skipper indépendant n'a pas hésité à mettre ses compétences au service de Benoît Alt: «Ce n'est pas évident de trouver des gens ou des entreprises qui acceptent de nous soutenir durant cette période de pandémie. Qui plus est quand il s'agit d'un sportif individuel», constate-t-il. Puis de plaider: «Il ne faut pas seulement voir la chose sous l'angle du sport ou de la voile. Derrière ce projet, il faut voir un jeune qui s'engage, un message positif de quelqu'un qui mérite qu'on l'encourage.» » PAD